

Conférence de Pierre Perier

Pierre Perier est sociologue et professeur en sciences de l'éducation à l'université Rennes 2, chercheur au CREAD (centre de recherches sur l'éducation, les apprentissages et la didactique). Il s'intéresse aux problématiques d'enseignement et de scolarisation dans les quartiers populaires. Celles-ci sont envisagées du point de vue des enseignants, des élèves et des parents.

Les parents de milieux populaires face à l'école : une relation inégale.

Enquête menée sur 2 ans dans un quartier populaire, avec une immigration plurielle.

Les inégalités scolaires se jouent dans la classe mais aussi hors d'elle ou, plus exactement, au travers des relations entre les parents et l'école. Sous cet angle, les milieux populaires subissent des inégalités démultipliées.

Quelles inégalités ?

Depuis les années 80, les parents sont devenus consommateurs d'école (base de l'offre et de la demande). Il y a des parents légitimistes envers l'école (le secteur est respecté) et il y a des parents captifs de l'école, ils n'ont pas le choix de leur secteur. Ce constat est un facteur d'amplification des inégalités. Le contexte de territorialisation favorise une certaine ségrégation.

Les familles changent :

Changement au niveau de l'emploi (érosion du groupe « ouvriers- hommes » et progression du groupe « employées-femmes »).

Les origines culturelles sont de plus en plus diversifiées.

De nouvelles formes familiales apparaissent

Les conditions de vie sont de plus en plus difficiles.

Les trajectoires de vie deviennent accidentées.

Ces changements engendrent un processus de désaffiliation d'où une montée de la préoccupation scolaire. Moins on possède, plus on dépend de l'école. Un espoir de ces familles est placé sur l'école. Car l'école et les savoirs ont une fonction utilitaire. Ils permettent l'insertion professionnelle, l'obtention d'un statut, l'acquisition de revenus, l'accès à l'indépendance. (Surtout, ne pas subir le déclassement, ne pas tomber plus bas.)

Cependant, l'entrée dans l'école n'est pas si aisée. Le suivi de la scolarité n'est pas toujours compris par les parents. Ils ont des difficultés à se positionner au niveau de l'attente de l'école, à se conformer au rôle attendu. Une distance s'effectue entre l'école et les parents. Il n'y a pas de continuité mais une séparation des mondes.

La charge des devoirs :

Un processus de décrochage scolaire parental existe.

Les méthodes de l'école ont changé.

50% des mères sont dépassées. (parents en difficulté.)

Une bonne volonté parentale est présente mais le risque de mal faire est plus fort.
Les parents se sentent disqualifiés.
Une perte de l'autorité s'opère.
Une infériorité est ressentie.

Ils sont face à une école toute puissante. Leur position est inconfortable. Un sentiment d'insécurité se profile. De plus les valeurs éducatives ne sont pas les mêmes dans les deux partis :
Parents : autorité, contrôle / école : négociations, autonomie.

Le temps de classe :

La spirale des difficultés augmente. La critique de l'institution et des enseignants s'installe :

Les effectifs des classes sont chargés d'où la difficulté de prendre en charge d'une façon correcte.

L'enfant en difficulté : sentiment négatif des parents, sentiment d'inégalité de considération, d'encouragement, d'évaluation/sanction selon les élèves.

Un risque de voir naître un sentiment d'inégalité de respect voire de traitement discriminatoire.

Un fatalisme s'installe.

Les parents doutent de ne pouvoir changer la donne. La difficulté est naturalisée. Les parents se sentent impuissants. Ils délèguent à l'école ou à l'enfant lui-même.

Ces multiples constats montrent que la division du travail scolaire entre les familles et l'école (dialogue, suivi, soutien...) repose sur des normes et attentes que tous les parents ne peuvent satisfaire, quelle que soit leur « bonne volonté ». Les inégalités ainsi dévoilées ont des effets en termes scolaires mais aussi sur l'image des parents, auprès des enseignants comme auprès des enfants.

Il s'agira dès lors de comprendre les logiques des parents en apparence les moins investis ou les moins visibles en s'intéressant au sens de la distance à l'école.

Les uns font confiance voire délèguent à l'école ou à l'enfant, d'autres oscillent entre critique et fatalisme tant les difficultés semblent insurmontables, d'autres encore cherchent à se protéger, dans leur rôle et leur identité, du regard et des jugements de l'école.

Mais alors quelles solutions ?

Il n'y a pas de continuité, il y a une dissonance.

Il faut dire ce que l'école fait et ce que l'école attend des parents. Il faut expliciter « le mode d'emploi » du partenariat, définir les rôles, les modalités de relation...

Il faut développer une « offre » de relation attentive à la prise en compte des différences (diversification).

Il faut anticiper, faire que les moments d'échange ne soient pas déclenchés uniquement en cas de problème.

Il faut insérer les familles dans un réseau pour construire et agir collectivement : l'accompagnement scolaire, les associations de quartier ont un rôle important à jouer.

Ces éléments porteurs de principes de justice, développeront indéniablement des relations non tronquées entre les parents et l'école en vue d'accéder à une équité, à améliorer la position des plus défavorisés et attentive aux chances des enfants qui en ont le moins.

Bibliographie

PERIER Pierre, 2005, Ecole et familles populaires : « Sociologie d'un différent », Editions PUR

PERIER Pierre, 2010, L'ordre scolaire négocié. Parents, élèves, professeurs dans les contextes difficiles, Editions PUR.